

Prénom : _____

Date : _____



Lecture : Premier roman

CM2

Atelier de lecture n°.....

Je peux bien vous le dire franchement : cette histoire d'Émile, je l'ai écrite un peu par hasard. J'avais d'abord en tête un vrai roman des mers du Sud. L'idée m'en avait été donnée par un homme très respectable, lequel m'avait certifié que c'était votre genre de roman préféré.

J'avais même terminé les trois premiers chapitres et j'en étais au moment où le chef de tribu Charogne, surnommé Courrier-Rapide, retire les projectiles embrochés sur la lame de son couteau de poche – des pommes brûlantes, tout juste retirées du feu. Puis, avec un sang-froid admirable, il se met en position de tir et commence à compter à toute vitesse... Arrivé à trois cent quatre-vingt-dix-sept, soudain le trou!

Plus moyen de me souvenir combien de pattes avait une baleine. Je m'étais sur le plancher – ma position favorite pour réfléchir – et me creusai la tête un bon bout de temps. Cette fois, hélas, ce fut sans effet. Je consultai alors le dictionnaire encyclopédique en plusieurs volumes. D'abord le volume des B, puis celui des M, comme mammifère. L'information restait introuvable. Or, non seulement j'en avais besoin, mais il fallait qu'elle soit d'une exactitude absolue. Sinon, je ne pouvais plus poursuivre mon histoire. En effet, si la baleine venait à sortir à ce moment-là de la forêt sur la mauvaise patte, le Chef de tribu Charogne, dit Courrier-Rapide, était sûr de la manquer. Et s'il manquait la baleine avec ses pommes brûlantes, la petite cannibale à carreaux noirs et blancs, du nom de Persil, ne pourrait jamais rencontrer la chercheuse de diamants Lehmann.

Et si Persil ne rencontrait pas cette Mme Lehmann, jamais cette dernière ne pourrait lui remettre le précieux coupon qu'elle devait présenter à San Francisco, chez *Drinkwater & Co.*, pour avoir gratis une brosse à dents flambant neuve. Et si, et si...

Bref ! Ce roman des mers du Sud, que je me faisais une telle joie d'écrire, échouait pour ainsi dire aux pieds de la baleine. Vous comprenez, j'espère, dans quel état de désespoir je me trouvais. D'ailleurs, le jour où je contai mes malheurs à Mlle Fiedelbogen, elle faillit pleurer. Mais comme il fallait qu'elle dresse les tables pour le dîner, elle se dit qu'elle pleurerait plus tard. Plus tard, elle oublia. Ce livre aurait dû s'intituler : *Persil dans la forêt vierge*. Un titre formidable, non ? D'ailleurs, les trois premiers chapitres sont toujours chez moi et servent de cale à un pied de la table pour l'empêcher de bouger. Comme si c'était une fin pour un roman qui se passe dans les mers du Sud !

